

Prémices à Notre-Dame du Cap

Quand le jeune printemps vient réjouir la terre,
Qu'il verse les parfums, la rosée et les fleurs,
Au doux chant de l'oiseau je réponds par des pleurs :
C'est qu'ici-bas je me sens étrangère.



IL EST pourtant, même au sein du terrestre exil, des lieux qui semblent si proches du Ciel, si imprégnés des parfums de l'Au-delà, que le pèlerin du temps oublie, pour un jour, le terrible "marche ! marche ! marche !" qui retentit sans cesse à son oreille. Las et altéré, il déploie sa tente à l'étape ombreuse au milieu du sable brûlant, soulevé par l'affreux simoun, et il boit, ravi, à la source limpide.

J'ai nommé le Cap de la Madeleine.
Je t'ai nommée, ô ma Thébàide rêvée !

* * *

La neige a disparu sous les souffles printanniers, l'atmosphère est d'une transparence merveilleuse, les premiers rayons d'un beau soleil d'avril inondent le paradis de la Vierge du Rosaire.

Les heureux "premiers venus" ont devancé l'aurore pour venir au Sanctuaire miraculeux. Allumés par leur piété, des cierges projettent une douce lueur et prient avec eux la Mère de la Chrétienté tout entière. L'oraison qui s'échappe de leurs lèvres est ardente. Devant ces pierres plusieurs fois séculaires, les âmes unissent leurs supplications à celles des ancêtres, à celles des innombrables catholiques de tout âge et de toute condition, qui ont déjà mouillé de leurs larmes ces dalles sacrées, ou qui accourront y verser les douloureux secrets de leurs coeurs débordant, de confiance en la Mère bénie entre